

certaines autres mesures secondaires. Est-ce une raison, si l'un des camps désire telles mesures et l'autre camp telles autres, pour qu'aucune d'entre elles ne soient étudiées? La délégation du Canada invite les coprésidents à choisir pour les proposer à notre examen quelques-unes des mesures secondaires en question, qui seraient propres à réduire les risques de guerre et détendraient l'atmosphère en vue du désarmement général. Cela, nous l'avons déjà essayé auparavant, mais sans grand succès. Il nous semble que la présente Conférence ferait beaucoup pour enrayer la course aux armements si elle pouvait, tout en réalisant un accord de cessation des essais nucléaires, réaliser aussi des accords portant sur diverses mesures secondaires.

Il n'en reste pas moins, et je crois que là-dessus nous sommes tous d'accord, que nous avons des possibilités de résultats surtout du côté de la conclusion d'un traité mettant fin aux essais nucléaires. La délégation du Canada estime que les travaux du Comité des Dix-Huit ont atteint un point décisif. La Conférence doit montrer au cours des semaines prochaines qu'elle peut obtenir certains résultats du côté de cette question si importante, sans quoi elle ne saurait conserver la confiance des nations qui lui ont confié sa tâche. L'état de nos travaux n'est pas enthousiasmant, mais nous pouvons encore redoubler d'efforts en vue d'un traité d'interdiction des essais nucléaires. Du reste, les problèmes à résoudre se sont quelque peu simplifiés depuis notre dernière réunion.

De nouveau un terrain de rencontre

Il semble que les lettres échangées récemment par le président du conseil Khrouchtchev et le président Kennedy aient rapproché et presque mis à notre portée la conclusion d'un accord sur la cessation des essais nucléaires. Nous sommes extrêmement heureux de constater, d'après ces lettres, que les deux camps veulent bien modifier leurs positions respectives selon qu'il le faudra pour qu'un accord devienne possible. La délégation du Canada, d'autre part, est heureuse du ton sur lequel, dans la plupart des cas, il a été question de l'interdiction des essais nucléaires dans les discours d'ouverture des représentants des puissances nucléaires. A notre sens, les récentes prises de positions des deux camps indiquent la fin du désaccord de principe qui a si longtemps rendu tout progrès impossible. Ainsi que l'a signalé mardi, et de nouveau aujourd'hui, le représentant du gouvernement italien, un terrain de rencontre a été retrouvé pour un accord permanent. Il semble qu'on s'entende désormais sur les éléments fondamentaux de tout système éventuel d'interdiction des essais nucléaires. C'est là un très grand pas en avant. Il donne à la Conférence une possibilité d'action positive qu'elle ne doit absolument pas négliger.

Par où faut-il commencer maintenant? La réponse me paraît claire. Les deux camps consentiraient à signer un traité d'interdiction totale des essais nucléaires si les éléments suivants étaient acceptés: premièrement, des stations sismiques confiées à un personnel national; deuxièmement, un certain nombre de stations automatiques permettant de contrôler au centre international les données fournies